

On hommo que l'a dai z'idée

Autor(en): **Desbioles, Jaques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE MERLE A CHANTÉ CE MATIN !...

Un gai soleil faisant risette,
Le merle a chanté ce matin !
Perché sur le haut d'un sapin,
L'oiseau folâtre, à sa merlette,
Qui l'écoutait d'un air mutin,
Dans cette aubade, en libretto,
Débitait douce chansonnette !

On entendit à la Pontaise,
Au bord du lac, à Montbenon
Et dans d'autres lieux du canton,
Ce chant d'oiseau, ne vous déplaise !
Merles, — ténors et barytons, —
L'ont modulé sur tous les tons
Pour narguer la saison mauvaise !

Messieurs les merles, c'est folie
Que de chanter à plein gosier
Chanson d'amour en mi-janvier !
Attendez, je vous en supplie,
Pour égrener vos triolets
Et bâtir vos nids de merlets,
Attendez la saison jolie !

Louise Chatelan-Roulet.



ON HOMMO QUE L'A DAI Z'IDEE

ON de cliââ monsu de pé Losena que
sant tant suti, l'étâi vegniû à Pantet-
vela po fère 'na « conférence », que-
met diant, su lè « semens de pommes de terre ».
L'è cein que per tzi no on de : « pliantons dè
truffes » du qu'on plliant lè truffes et qu'on
ne lè sène pas.

Adan, dein cliââ pllianton lîa a on petit'
affère : « lo dzerno ». Quan l'è qu'on a betâ lo
pllianton dein la terra, lou petit'affère cou-
meince à sè tremoussi : on vâi guegnî on petiou
bet bilianc que vint pllie gran, pllie gran tan-
quié, po fini, baillie dâi follié, dâi flliao et tot
lo diâllio et sontrain. E pu, per d'avau, vint on
mouï dè bolons que sant lè truffes novalle.
Quan san dein onna câva on boccon tsauda,
cliââ tsaravoute de petiou dzerno ne pouant
pas atteindre d'ître dein la terre : lè vaicé que
saillant frou ! Lo tsaud l'è lo tsaud, vo sède !
Mâ, lè bin einnoïâ ! Dan, cliâ monsu dè Lo-
sena l'étâi zu tot espèrè pò espilliââ âi dzeins
de Pantevela quemin falliâ fère po que lo
dzerno restâ dein lo pllianton quemet dein lè
zâo de dzenelhie âo bin de renaille.

Lâo z'a indiquâ on mouï dè moïan que pu
pa vo dere : su pa prâo suti. Quan l'a botzi,
lou syndico de Pantevela l'a bin remachâ et l'a
de : « La discussion est ouverte ».

Constant s'è leva et l'a de :

— Je voudrais bien vous parler en patois
comme j'ai l'habitude, attendu que c'est la lan-
gue de ma mère-grand, mais vous ne me com-
prendriez pas. C'est pour ça que veux essayer
de vous dire mon idée dans votre langue, le
français, comme vous dites. Pour en venir à ce
que vous nous avez dit pour empêcher les plan-

tons de germer trop vite, je trouve que vous
avez des procédés de chimie et d'apothicaire qui
doivent être bien bons, à vous entendre. Eh !
bien, moi, j'ai essayé autre chose : pendant
l'hiver, je porte la neige à ma cave, autour des
tas de pommes de terre. Comme elle est à l'om-
bre, elle reste longtemps avant de fondre, et
puis comme elle ne fond pas, le froid reste à la
cave. De cette façon mes truffes ne germent
pas ! Il faut bien vous dire que par chez nous,
la neige ne coûte pas cher.

L'ant bin risu ! L'étâi portant la vretablia
vretâ : vo poaide lo dèmanda a la coumechon
de taxe, l'a vu l'affère !

On dzo que cliââ coumechon l'étâi tzi Con-
stant, ie guegnivâ onna treille que grimpâve
amont la terpena, tot pri dè la courtena.

— Vo vâide — lâo dîr : Constant — ne su pa
asse fou que lè vegnolan : ie pllianto ma vegne
décoûte lo fémé... dinse n'è pas fauta de la
portâ avoué la lotta.

Faut vo dere que l'a tot plliein sa tita de re-
brique, cliâ Constant. Vu vo z'ein contâ onco
iena :

On hivè, l'avâi zu a échute dâi pucheint be-
lion dein lo bou de Velî-Montet.

L'étâi tot dzoïâo de pouâ saillî son bou avoué
la ludze du que l'avâi prâo nu ! Mâ vaicé que
lou pionnier cantonâ s'è betâ dein la tita de
fère passâ lo triangle.

Rondzâi ! se vo z'avâi oïu Constant quan l'a
su cein :

— Tsancro de tonnarre de pionnier de la
metzance ; t'è vû einlêva la nâ po que ne pous-
so pas ludzi mè bellies ! T'a biau ître âo gou-
vernemein. Attein-tè va, te va vâire, tsara-
vouta !

Ne fâ ne ion, ne doû. Lo leindèman matin, à
boun'hâora, l'applicie sè doû pique âo « rou-
leau » que s'è à épèclia lo bliâ et pu hardi,
amont lo tsemin, tant qu'âo fin coutset de
Vela Montet, ein tegneint la drâte, quemet lè
tenomobile, et dinse ein an. Tota la nâ è restâre
su lo tsemin, eccliafaïe !

Vo pouaide lou crâire se vo voliâi : l'è du
cein que lo syndique du Tsâti Dé l'a peinsa de
fère à fère on pucheint rouleau po reimpliâci
lâo vilhiô triangle.

Jaqes Desbioles.

A MADAME ZÉLIE

J'AI assisté, l'autre jour, à une dispute
carabinée entre deux types habituelle-
ment bons amis ; provient-elle de la
saison très spéciale ou bien de la votation du
8 février dernier ? Je ne connais pas le nom de
ces messieurs, mais, appelons-les, si vous le vou-
lez bien, M. des Biolles et M. Schabzigre. M. des
Biolles, petite noblesse d'Outre-Sarine, portait
redingote noire et gilet blanc, tandis que M.
Schabzigre était vêtu de gris ; ce dernier, comme
son nom l'indique, sent la rotture à plein nez.

M. des Biolles était assis, contemplant la belle
nature. M. Schabzigre s'avance d'un air guindé,
à une allure provoquante ; au moment d'abor-
der, il se penche à l'oreille droite de son ami,
murmurant des mots aigre-doux ; l'ami reste
impassible ; la querelle s'envenime, mais seul M.
Schabzigre cause : le calme de l'adversaire le
démonte à fond et ce sont alors des cris fous,

des contorsions de mâchoires à faire frémir tous
les rats de l'univers ; si les insultes pleuvent, par
contre pas de pugilat et je puis dire que, témoin
de cette tragédie, citoyen de 66 ans qui n'a ja-
mais doigné de coup de poing en sa vie, j'espé-
rais que M. des Biolles réagirait et répondrait
du tac au tac ; mais non, il demeure impertur-
bamment silencieux et calme tout en considé-
rant avec un sensible intérêt le vol des moi-
neaux autour du poulailler. Ce faisant, son ad-
versaire à bout d'arguments, le museau sec, la
queue entre les jambes, s'en va, ayant l'air d'un
vaincu.

N'est-ce pas, Mme Zélie, vous comprenez,
sans que je la détaille, la morale de cette petite
histoire vécue ; vraiment, un stoïcisme pareil est
excessivement rare, par conséquent digne d'être
publié.

Il me reste, en terminant, à présenter mes
excuses à MM. Desbiolles et Schabzigre d'avoir
fait des petits jeux de mots sur leur prétendue
origine ancestrale et d'avoir pris la grande li-
berté de donner leurs noms à deux chats de
mon voisinage ; je sais d'avance qu'ils auront
plus d'esprit que M. Graber et qu'ils me par-
donneront volontiers mes petites facéties.

Julius.

DANIOTET

POUR la troisième fois, Daniotet avait
signé la tempérance.

La première fois, il avait tenu une
semaine, la seconde fois un mois et la troisième,
ah ! la troisième, il aurait tenu bien plus long-
temps, je vous le garantis, sans ce mauvais génie
d'Ulysse du coin Borgne qui ne valait pas les
quatre fers d'un chien.

Mais que voulez-vous, on n'est pas de bois,
comme on dit, d'autant plus que certains pa-
trons ne songent guère à ceux de leurs journa-
liers qui prennent des engagements solennels.

Durant toute la journée, il avait battu au
« mécanique » pour le fermier des « Tilleuls »
et, tandis que le verre circulait à la ronde, il
avait dû se tenir à l'écart et avaler sa salive,
alors que d'autres pouvaient se rafraîchir tout
à leur aise. On lui avait bien apporté un bidon
de thé auquel il avait goûté avec répugnance.
C'était froid, c'était trop sucré et l'on avait en-
core versé par là-dessus un peu de lait qui don-
nait à tout ce « boire » un goût désagréable, un
de ces goûts qui aurait provoqué la répugnance
d'un saint.

Tant qu'il fut devant le « tambour » à délier
les gerbes, à côté de l'engreneur, Daniotet n'a-
vait pensé à rien. Penché sur sa besogne, la
sueur au front et les mains sans cesse en mou-
vement, il avait travaillé comme un nègre, plus
qu'un nègre, comme un solide luron qu'il était.

À midi, il avait mangé du saucisson et des
haricots, un saucisson bien salé, bien fumé ; rien
de tel pour vous donner une soif du tonnerre,
une de ces soifs que doivent connaître ceux qui
traversent le désert du Sahara. Néanmoins, fi-
dèle à ses engagements, il avait tenu.

Cependant, quand le soir tomba et que le re-
pas fut terminé, il dut encore aider à décharger
une douzaine de sacs restés sur le char à pont.
Justement, Ulysse du Coin Borgne était là.